



PROFESSEUR À PERPÈTE

Deux mois après la grève des surveillants de prison, nous sommes allés à la rencontre de Serge Jaquet, qui enseigne derrière les barreaux à Chambéry. Ce prof à la vocation inoxydable s'échine à raccrocher ses élèves à la scolarité et à les préparer à la sortie dans une maison d'arrêt qui atteint 100 % de surpopulation. Reportage.

PAR MARIE HURET
PHOTOS : RAPHAËL HELLE /
SIGNATURE POUR "MARIANNE"

**LETTRE
À LA GARDE
DES SCEAUX**
"Dans quelques semaines, je quitterai la prison. Mais la prison ne me quittera jamais", écrit Serge Jaquet dans sa lettre à Nicole Belloubet. Une missive en forme de réquisitoire contre l'inefficacité des mesures de réinsertion en milieu carcéral.

Le surveillant au portique de sécurité nous a prévenus : « Vous venez voir Sergio ? C'est le meilleur ! » Six portes à déverrouiller, un étage à grimper, sa classe fait face aux parloirs. Une salle où tout est sous clé puisque la salle sert à tout, même à la messe du dimanche. Pantalon beige, chemise rose, Serge Jaquet, 58 ans, fait rentrer Zola, Gide et Vian entre les murs de ce qui ressemblerait à une école – un tableau, une collection de dictionnaires – s'il n'y avait ces barreaux aux fenêtres et cette alarme à sa ceinture. « Je n'ai été

confronté qu'à huit bagarres, des histoires de dettes et des règlements de comptes », confie le responsable de l'unité locale d'enseignement qui entame sa 26^e et ultime année à Chambéry. « J'ai pris perpète », s'amuse-t-il dix minutes avant que ne démarre son cours.

Vingt-six ans que ce professeur pas comme les autres enseigne aux caïds de la maison d'arrêt de Chambéry. Petite, vétuste et surpeuplée : 120 occupants pour 60 places ! Il salue les violeurs, serre la main des dealers avec le même aplomb que s'il s'agissait d'une classe ordinaire. « Quoi qu'ils aient commis, ce sont



mes élèves, dit-il, des humains. » Serge Jaquet n'a « jamais refusé quelqu'un ». Il encaisse les tête-à-tête avec l'inimaginable, comme ce jour où se sont succédé trois arrivants. Premier entretien, un type condamné pour avoir séquestré et torturé un handicapé. Il lui a fait passer un test de lecture. Deuxième entretien, nouveau test de lecture avec un père incestueux. « Il était le père de la fille de sa fille », précise Jaquet. Au troisième arrive un milicien rwandais génocidaire en attente d'extradition : « Il voulait de l'aide pour son courrier. » De retour à l'air libre devant le grand mur rouge, l'enseignant est sorti vidé : « C'était le printemps, il faisait doux, je me suis demandé : "Tu te vois travailler avec eux ?" »

“Madame la Ministre...”

C'est une lettre qui nous a mis sur le chemin du « prof », comme on l'appelle ici. Une longue lettre que Serge Jaquet a envoyée « le jour de l'an 2018 » à la ministre de la Justice, Nicole Belloubet, et qu'il a transmise à Marianne. « Dans quelques semaines, je quitterai la prison. Mais la prison ne me quittera jamais », écrit-il. Vingt-six années à « creuser de multiples sillons » avec des mineurs jusqu'en août 2013 dont le plus jeune avait 13 ans ; avec des femmes jusqu'en octobre 2010 ; avec des hommes, dont le plus âgé avait 78 ans : « Avec des humains de toutes nationalités : ma mémoire

VIOLEURS, DEALEURS, AGRESSEURS... “QUOI QU'ILS AIENT COMMIS, CE SONT MES ÉLÈVES. JE N'AI JAMAIS REFUSÉ QUELQU'UN.”

UN ÉDEN DANS LE RAFFUT CARCÉRAL

Ce qui trappe dans la salle de classe, c'est le silence. Serge Jaquet travaille avec la pédagogie Freinet : chacun son menu, chacun son rythme. Ci-dessous, retour en cellule après le cours.

en compte plus de 50, de toutes origines, de toutes religions ; accusés de tous les crimes et délits possibles. La prison ne me quittera jamais, madame la Ministre, car j'ai échoué. Lamentablement. J'ai échoué parce que chaque jour de nouveaux humains entrent en prison parmi lesquels des récidivistes. » Un cri d'alarme circonstancié – « lors de mon arrivée, en 1992, on parlait déjà de récidive, de suicides, d'agressions, de trafic, de violence, de non-droit... » – qui nous a donné envie de rencontrer ce pédagogue à l'énergie



inoxydable. De s'immerger dans son bahut en réclusion.

« Ça va, toi ? Tu peux t'asseoir où tu veux. » le tutoiement est de rigueur à l'école Jaquet, le bonjour, chaleureux. Serge coche les présents, loterie tribunaire des transferts de la veille, des parloirs ou des incidents. Précédés par le grésilleme de l'hygiaphone annonçant leur venue, six jeunes débarquent cet après-midi dans l'uniforme Nike, Lacoste, survêt et baskets. Ils arrivent de l'atelier cuisine, du QH3 (le quartier des détenus vulnérables), de leurs cellules, capharnaüms de 10 m² où ils crèchent à deux ou trois sur des lits superposés. La classe est le seul endroit d'où l'on voit le ciel. « Serge, je peux finir ma cigarette ? » lance un barbu, le nez à la fenêtre qui surplombe le terrain de foot. Un minuscule rectangle vert de 6,70 m de large sur 42 m de long – Serge Jaquet l'a mesuré pour l'épreuve du bac. Le cours dure deux heures. « Prof, ça veut dire quoi, tire-bouchonné ? » s'enquiert Bilal*, 22 ans, bras tatoués, penché sur l'extrait d'Elise ou la vraie vie, de Claire Etcherelli. Il s'est arrêté en CAP mécanique et n'aîmait « pas du tout » l'école. « Hé, Serge, je peux prendre la calculette ? » réclame Mikael, survêt jaune et noir. Naviguant entre les tables, l'enseignant s'agenouille. Il encourage en math : « Tu peux le faire en deux minutes proprement et sans erreur ». Il rassure en français : « Relis le paragraphe. La réponse va te sauter aux yeux. » Pas un élève >



FAIRE LE POINT...

Et pas qu'en français ou en math. « La plupart [des détenus] rêvent d'une vie normale. Pour enclencher la réflexion, je demande : "Si tu avais été le juge, tu te serais mis en prison ?" »

➤ qui effectue le même travail au même moment. La méthode Jaquet s'inspire de la pédagogie Freinet : à chacun son menu, son rythme. Les textes viennent de journaux ou de manuels scolaires. Des classiques, Balzac, Rousseau, Alain... On s'attendait au champ de bataille d'une ZEP, ce qui frappe ici, c'est le silence. L'éden dans le raffut carcéral. Au dos des chaises est tracé le mot « école ». Tout un symbole. La scène est saisissante : des jeunes baraqués qui s'appliquent, parlant à voix basse. L'un feuillette *le Larousse*, un autre cherche le subjonctif d'« aimer » dans *le Bescherelle*. « *Ce truc m'énerve, j'ai même plus envie de le faire* », soupire Mehdi, les joues rondes de l'adolescence, en galère sur une division : « *Les premiers temps, ça a été dur*, confie le prof qui prépare le plus souvent au certificat d'études générales. *Mais, en*



“ON PEUT FAIRE PROGRESSER DES JEUNES QUI ONT DÉCROCHÉ À 12 ANS DU COLLÈGE. TOUT EST QUESTION D'ORGANISATION, D'OUTILS ET DE CONFIANCE.”

travaillant différemment, on arrive à faire progresser des jeunes qui ont décroché à 12 ans du collège. Tout est question d'organisation, d'outils et de confiance. »

Dit comme ça, ça paraît simple. En vérité, enseigner en prison relève du sport de combat. Genou fléchi, mains gesticulantes, Jaquet ressemble à un escrimeur. Au fumeur de shit qui se pointe pupilles dilatées, il apprend le mot « mydriase ». Au bodybuildé fasciné par le fric, il vante le minimalisme : « *Je porte une Swatch, je roule en Corsa, ça me suffit.* » A l'adepte de la théorie du complot persuadé que les Américains n'ont jamais marché sur la Lune, il réplique : « *Tu l'as vérifié ?* » Quatre jours par semaine, l'enseignant compose avec l'hétérogénéité d'une maison d'arrêt : les prévenus en attente de jugement, les courtes peines (moins de deux ans) et les longues qui attendent leur affectation en centre de détention. Des braqueurs, des dealers qu'il mélange aux violeurs, transgressant l'entre-soi des coursives : « *Je te mets avec untel, tu en es capable ?* » La liste d'attente est longue. Il faut écrire une lettre de motivation. Avec chaque nouveau, l'enseignant fait le point sur son parcours scolaire, pro-

fessionnel et carcéral. « *Les gars se donnent une image de gremlins des cités, mais la plupart rêvent d'une vie normale, une femme, un boulot*, dit-il. *Pour enclencher la réflexion, je demande : "Si tu avais été le juge, tu te serais mis en prison ?" »*

Se réhumaniser

Jaquet est instructeur tout-terrain. Son public du matin, une majorité de « commerciaux », comme il les surnomme. Des Albanais servant de mules aux réseaux mafieux sur la plaque tournante savoyarde. « *Tu es de quel pays ? Moi, je viens de France* », articule le formateur. Grâce à des petits riens – colorier leur pays sur un e carte, écrire leur identité au tableau – ces étrangers se réhumanisent : « *Combien y a-t-il de prénoms écrits en noir ?* », « *Quel est le nom qui commence par Z ?* » Un musclé lève le doigt, la gymnastique cérébrale captive le groupe. « *Joli, tu t'es pas laissé piéger* », félicite l'enseignant. « *Prenez vos cahiers* », lance-t-il pour la dictée. « *Douche* », « *promenade* », « *atelier* »... Le pragmatique Jaquet s'appuie sur des mots familiers pour lever la barrière de la langue. « *Ce sont des spécialistes du vocabulaire de la justice* », confie le prof. Qui

REFONTE DES PEINES

Le chef de l'Etat l'a rappelé à Agen devant l'Ecole nationale pénitentiaire, le 6 mars : « *Une peine prononcée doit être exécutée et crédible.* » Pour désengorger une surpopulation explosive (69 000 détenus), Emmanuel Macron souhaite une refonte du système des peines – une mesure qui fera partie de la réforme pénale présentée mi-avril par la garde des Sceaux, en Conseil des ministres. Les peines de moins d'un mois pourraient être remplacées par des travaux d'intérêt général. Même philosophie sur les condamnations de six mois à un an (recours au bracelet électronique). Le président est, par ailleurs, revenu sur son engagement de campagne : 7 000 nouvelles places de prison annoncées au lieu des 15 000 promises. ■

conclut leur leçon d'un « *Au revoir messieurs!* »

Les cours magistraux, ça n'a jamais été son truc. Sa sœur, Chantal Jaquet, spécialiste de Spinoza, dirige le Centre d'histoire des philosophies modernes de la Sorbonne. Serge a choisi « *la marge* ». « *Nous sommes deux enfants de l'école normale*, dit-il. *J'ai obtenu une bourse, j'ai toujours travaillé avec les abîmés de la vie.* » Pour comprendre son rôle, il faut le voir le week-end sur le marché à Chambéry-le-Haut où le hêlet ses ex- « étudiants » : « *Hé, prof, comment ça va à Belledonne* [le nom de la maison d'arrêt] ? » Il faut lire les courriers que lui envoient les anciens, comme Yacine, transféré par mesure de discipline : « *Tu as raison, prof, il faut que j'arrive à passer outre mon statut de détenu et à devenir étudiant.* » Ou David qui, quatre mois après sa sortie, écrit : « *Pour tout vous dire, j'ai été débordé, je me suis marié. Je réfléchis à de nouveaux projets. PS: je m'accroche à mes cours d'anglais.* » Il faut s'installer dans le box vitré de sa classe pour interroger ses élèves. Mohamed, 22 ans, l'un des rares à avoir un bac pro, « *entretient son cerveau* » depuis un an et demi avec « *Serge* » : « *On peut tout lui dire. On ne se sent pas traqué. En promenade, on est comme des poules sous un grillage.* » BEP en poche, Franck se réconcilie avec la grammaire à

46 ans. Il étudie cet après-midi un texte sur la famille : « *J'ai toujours eu des difficultés avec le vocabulaire, l'école, ça a été un frein*, confie-t-il. *Les premiers temps, on a repris les bases. Faire ses devoirs avec Serge, c'est un bol d'air. Et puis il connaît la prison, il me conseille.* »

“Cocotte-Minute”

Sa mission déborde depuis longtemps la sphère du *Bescherelle* : « *Je considère que tout ce qui se passe en détention me regarde.* » Jaquet est une vigie. L'émmerdeur policé qui téléphone au juge pour qu'un détenu puisse travailler sur la comptabilité de son entreprise. Le maillon de la réinsertion qui donne son avis, une fois par mois, devant la commission d'application des peines (composée du juge, du chef d'établissement, des surveillants, membres du Service pénitentiaire d'insertion et de probation - Spip) chargée d'examiner les libérations anticipées : « *Je passe jusqu'à dix heures par semaine avec les détenus, je les vois évoluer.* » Les gardiens le sollicitent. Hier encore, ils lui ont envoyé un gars qui a tendance à partir en vrille, pour l'éclairer sur sa remise de peine. La souffrance des personnels le préoccupe. « *On travaille ensemble*, dit-il. *Un matin, un gardien me raconte qu'il vient d'éteindre un incendie au cours de la*

ENSEIGNANTS TOUT-TERRAIN

Près de 500 profs travaillent à temps plein dans les prisons françaises, épaulés par 1 300 vacataires (sciences, philosophie...). Le premier poste a été créé en 1963, à l'initiative de Germaine Tillion. Leur mission s'appuie sur une convention entre les ministères de la Justice et de l'Éducation nationale : acquisition des fondamentaux, préparation aux examens, soutien à « ceux qui en ont le plus besoin »... L'illettrisme touche 13,5 % des détenus, 49 % n'ont aucun diplôme. Ateliers sur l'altérité, binômes profs-comédiens... chaque initiative est pilotée par l'unité pédagogique régionale. La prison de Bourg-en-Bresse (Ain) teste par exemple un partenariat avec un lycée permettant à neuf détenus de passer leur bac pro. Six sont déjà en semi-liberté, un seul a été exclu du dispositif. ■

nuit dans une cellule. Il ne savait pas ce qui l'attendait derrière le matelas en feu : un suicide, une agression ?

BIEN PLUS QU'UN PROF

« *Je considère que tout ce qui se passe en détention me regarde* », confie Serge Jaquet, qui, quand il ne travaille pas avec les gardiens ou même avec les juges, s'exprime devant la commission d'application des peines.

Jaquet a vu la maison d'arrêt se transformer en « *Cocotte-Minute* ». Seulement un tiers des détenus pratiquent une activité (philo, sport, travail...). « *Nos prisons sont incapables de rendre les citoyens aptes à se réinsérer, ou tout simplement à s'insérer* », déplore l'enseignant qui pointe l'inutilité de l'incarcération pour certains délits. « *Cela a-t-il du sens de condamner à un mois ferme un jeune pour 5 g de shit ? Il a dû demander des congés à son patron ! Un conducteur alcoolique deviendra-t-il abstinent s'il est incarcéré ?* » Ses cours n'ont pas été vains pour autant. Deux élèves ont décroché le bac. Ses satisfactions : « *J'ai remis un Delf [diplôme d'études en langue française] à un détenu de 34 ans qui m'a dit : "Ma mère va être fière." Un père de famille a appris à lire les petits mots de sa femme. Un jeune a ouvert son circuit de moto, il vit sa vie.* » Le 15 juillet, Serge Jaquet partira à la retraite. Il ne remettra plus les pieds à Belledonne. Si la nostalgie le rattrape, il n'aura qu'à regarder son éléphant qui trône sur une étagère. Le cadeau d'anniversaire d'une ex-détenue qui travaille aujourd'hui dans l'industrie. ■ M.H.

* Les prénoms ont été modifiés.

